

Quel est donc cet homme ?

Panorama d'un individualisme sacré

Dirk Kruse

Le 24 mai dernier, Bob Dylan — la « Voix d'une génération » — fêta son 75^{ème} anniversaire. Pour notre auteur, son expérience du Christ, peu connue, joue un rôle décisif dans sa création jusqu'à présent — et dans le cheminement de sa vie. Hommage à un barde spirituel.

“Come mothers and fathers throughout the land . And don't criticize what you cant understand . Your sons and your daughters are beyond your command . Your old road is rapidly aging . Please get out of the new one if you cant lend your hand . for the times they are a changing.”

Il est né au bord des grands Lacs, près de la frontière canadienne de l'Amérique du Nord sur une terre chiche, gorgée de minerais, sur un vieux sol indien. Ses parents provenaient pourtant de l'Estonie et d'Odessa. À 12 ans, il fréquente toutes les réunions spirituelles de son coin à Hibbing Minnesota, rapporte sa mère. Comme Perceval, à 19 ans, il surgit à New York, rend visite à son idéal de chanteur, Woody Guthrie, malade à la mort dans un sanatorium et lui chante ses chansons. À 21 ans, il compose des hymnes apocalyptiques, qu'il chante dans l'offrande d'une voix immémoriale au point qu'Allen Ginsberg, en l'écoutant, fond en larmes et sait que sa génération d'écrivains doit désormais transmettre le flambeau. Dylan devient la « voix d'une génération », il est au moment juste à l'endroit juste, par exemple, au moment où, avec sa jumelle du destin Joan Baez, devant Martin Luther King, lors de la marche sur Washington en 1964.

Barde de la révolution

Par lui le mouvement musical de son temps découvre le tournant vers les chansons de l'âme de conscience et avec clairvoyance, il empoigne d'avance, en 1963, le mouvement révolutionnaire des années 60. « Venez les hommes et admettez que le flot s'enfle. [...] Si pour vous votre époque a quelque valeur, commencez donc à mieux nager ou bien vous irez par le fond comme une pierre. Car les temps changent. »¹

À la manière du barde des Mystères skythianiques occidentaux, il en conjure les motifs sous une forme nouvelle. Sans cesse il s'agit du motif de l'initiation, de devoir devenir principalement le premier-né : « Qui n'est pas ardent à re-naître, est ardent à mourir »² ou bien sur le nouveau, qui avec l'esprit se rapproche comme une respiration du monde (TAO), comme dans la chanson mondialement connue « *Blowing in the Wind* ». À 23 ans il perturbe — comme toujours désormais — son public, lequel attend des chansons de protestation [*Protestsongs*]. Il se met à célébrer, au contraire, des mondes intérieurs, un amour, qui est comme « un corbeau à ma fenêtre avec une aile cassée »³ et des expériences spirituelles de communauté.⁴ Lors du légendaire festival de Newport, en 1965, il stupéfie ses disciples en électrifiant sa musique. Son « *Like a rolling stone* » devient pourtant l'hymne de tous ceux qui savent comment on se ressent tout seul sur le chemin : « Comment se sent-on quand on est remis à soi, sans aucune direction vers chez soi, totalement seul et unique ? » Le premier degré d'un chemin d'initiation antique semble atteint, le « corbeau seul ». Et aussi lorsqu'à 25 ans, traité comme un dieu inatteignable par la jeune avant-garde, il disparaît soudain. Après un accident de moto, il ne se laisse plus voir pendant plus de sept ans, et mène une vie spirituelle et champêtre avec sa jeune famille. Dans les *chants* de cette époque, qui paraissent par fragments seulement 10 ans plus tard, souffle sans cesse l'approche du motif du Christ qui vient et y sont thématiques aussi les anges, Dieu-Père, la réincarnation et la pureté d'une retraite dans une vie champêtre.

Avec une voix *country* sonore, il chante en 1969 dans le « *Johnny Cash Show* » — sa seule et unique apparition officielle à cette époque — et frustre ainsi de nouveau ses *fans*. En 1974, après la parution de sa chanson caractéristique « *Knocking on Heavens door* », pour la première fois il repart en tournée — cent mille billets sont vendus en quelques heures aux USA. À 35 ans, il invite tous ses vieux amis, y compris son âme jumelle Joan Baez, à une tournée qui n'est pas tout d'abord annoncée par les noms des *stars*, mais en l'honneur d'un guérisseur hindou comme le « *Rolling Thunder Revue Tour* ».

Christ dans une chambre d'hôtel

Au passage de son deuxième nœud lunaire, à 37 ans et quelques mois, en 1978, réduit en cendre après la séparation de son épouse, un jour quelqu'un lui jette sur scène une croix en argent. Contre son habitude, il la ramasse. Tandis que revenu à sa chambre d'hôtel, il la retire de sa poche, il fait soudain l'expérience du Christ

¹ “The times they are a changing”

² « It's alright Ma I am only bleeding »

³ “Love minus Zero”

⁴ « Chimes of Freedom »

présent dans l'espace, « comme physiquement », mais dans une « expérience spirituelle ». Comme « Seigneur de tous les seigneurs », Christ pose ses mains sur lui. Bob Dylan fait l'expérience du Christ éthérique, comme annoncée par Rudolf Steiner pour le 20^{ème} siècle, avec l'exhortation d'être attentif à ces événements. Désormais Dylan écrit et chante seulement encore des chants christiques, sur son entrevue avec le Christ⁵ – et détruit avec cela sa carrière. Bientôt il frustre encore aussi ses fidèles Chrétiens libres en composant cette fois des chants d'individualisme éthique et sacré et en renvoyant pour le coup au « *Trust Yourself* », une solution est Dieu ! Au milieu des années 80, beaucoup de choses prennent du roulis pour lui, en privé comme au plan artistique. Dylan songe à renoncer à la musique et à recommencer complètement de neuf. Mais mainte perle naîtra de cette époque par exemple « *Ring them bells* », qui en 1989, appelle les gens, avant la chute du Mur, à sonner « les cloches au-dessus de la ville qui dort ».

En outre, il ne se laisse plus fixer sur une direction quelconque. Il consacre deux disques à des chants *folk* anciens et de *blues* et parle d'une voix dans la tempête, qu'il entendit lors d'un concert de l'été 1988, sur la place du marché de Locarno, qui lui disait de se mettre à jouer à présent de manière permanente. Ainsi commença son légendaire, « *Never ending Tour* », ainsi baptisé par la presse, à l'étonnement de ses collègues musiciens, toujours à la limite de l'épuisement physique total, car il dure depuis déjà presque 30 ans. Ainsi Bob Dylan se produit-il au moins une fois en Allemagne et parcourt le monde en tous sens, que ce soit la Chine, l'Islande, la Pologne ou Hawaï. Au début des années 90, Dylan chante en transformant la mélodie de ses chansons, à partir de situation pitoyable ou bien intentionnellement, en partie sur un ton unique et perturbe ainsi une fois de plus ses auditeurs.

Au début de l'année 1994, il se produit dans une pagode bouddhique et, pour la seule et unique fois dans sa carrière, en étant accompagné d'un orchestre et semble ressusciter. Au passage de son troisième nœud lunaire, en 1997, il tombe malade et sa vie est mise en danger par une affection cardiaque. À l'encontre de toutes les recommandations médicales, il poursuit son « *Never Ending Tour* » et, en tant que représentant d'un noble Ouest ancien, ce tour le conduit à donner un concert devant Jean-Paul II. Le successeur de celui-ci, le conservateur, Ratzinger, caractérisa par la suite l'invitation de Dylan, qui se serait mis en scène lui-même comme le Messie, comme la seule et unique erreur de Wojtyła !

Rires à la dérobée

Depuis 1997, les parutions de ses albums, de ses chants et de nombreux textes sont célébrés de manière tempétueuse. En tournées, il fit honneur toute sa vie durant au fonds des chants de l'Ouest. Les concerts vivent véritablement d'une absolue Présence, d'ici et maintenant et parfois même avec un caractère cultuel. Au début de 2015, il publia un album de reprises des chansons de Frank Sinatra avec un chant d'une beauté exceptionnelle, entrant profondément dans les textes. Dylan, qui ne chante, ni ne joue « joliment », avec ses paysages d'expression textuelle brisée par sa voix – à l'instar des oeuvres de Joseph Beuys – doit plutôt être approché par un travail personnel.

Sa vie est l'exceptionnelle biographie d'un artiste d'exception qui jamais ne veut « plaire » et refuse toute familiarité avec rudesse. Si des spectateurs veulent applaudir lors d'un chant, il devient alors extrêmement tendu ; dans le cas où il reçoit une récompense, il ne sourit surtout pas ! Il n'apparaît que dans des cas absolument exceptionnels et s'il le fait, il passe à toute vitesse devant le public. Cependant de nombreux artistes qui eurent une conversation avec lui ou bien ne furent simplement que présents dans un espace avec lui, en parlent comme d'un événement « lors duquel l'Esprit Saint fut présent ». Beaucoup, y compris son fils, pensent que c'est « un honneur d'être sur la Terre en même temps que lui ». Personne ne peut se comparer à lui ; quand cela advient des comparaisons sont faites avec Shakespeare ou Picasso. Bruce Springsteen le caractérisa comme le « père de l'Amérique » et le président Obama proclama fièrement que Dylan l'avait salué, pour le moins en inclinant son chapeau, et s'était ensuite éclipsé. Sa vie retirée est légendaire. Le président Carter annonça en 2015, « ses paroles ne passeront jamais, elles vivront plus longtemps dans leur essentialité que les paroles de tous les présidents américains ». Environ 400 livres ont été écrits sur lui et la plupart gravitent autour de la fameuse question : « Quel est cet homme ? » Suivre cette interrogation, s'est avéré spirituellement fécond pour moi. D'où ces vœux de bon anniversaire présentés après coup.

Das Goetheanum 29-30/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

⁵ « In the summertime », « What can I do for you », « Every grain of sand ».